

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Aventure arctique pour 16 élèves :
expédition Groenland 2 juillet - 11 août 2002

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2002, tome 97b, p. 45-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

AVENTURE ARCTIQUE POUR 16 ÉLÈVES DU COLLÈGE

EXPÉDITION GROENLAND 2 JUILLET – 11 AOÛT 2002

Tous les 3 ans environ, le Collège de l'Abbaye organise une expédition en terre lointaine.

Une telle expédition nécessite une importante préparation. Nous vous livrons quelques instantanés de cette aventure à partir d'un article paru dans le journal La Presse Riviera-Chablais du 17 octobre 2002.

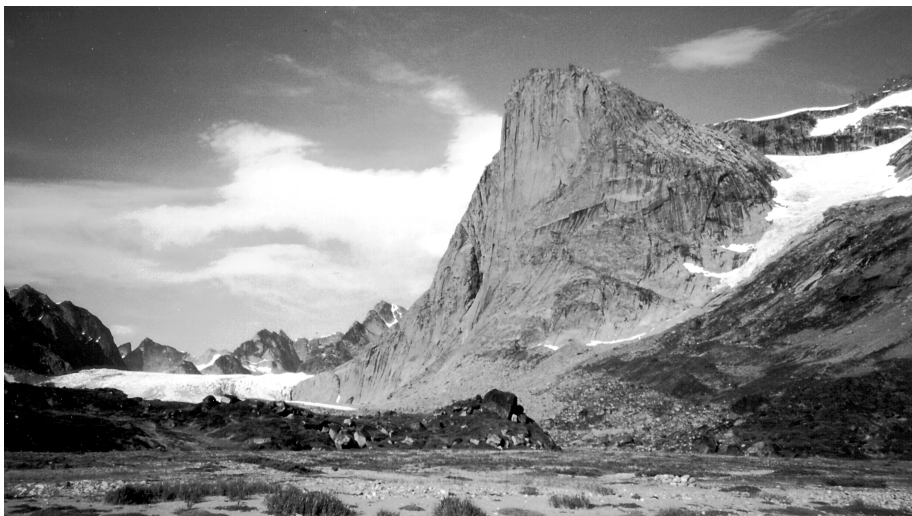
Un face-à-face avec la montagne

Trois ans de préparation et d'entraînement n'ont pas été de trop pour les seize jeunes du Collège de l'Abbaye

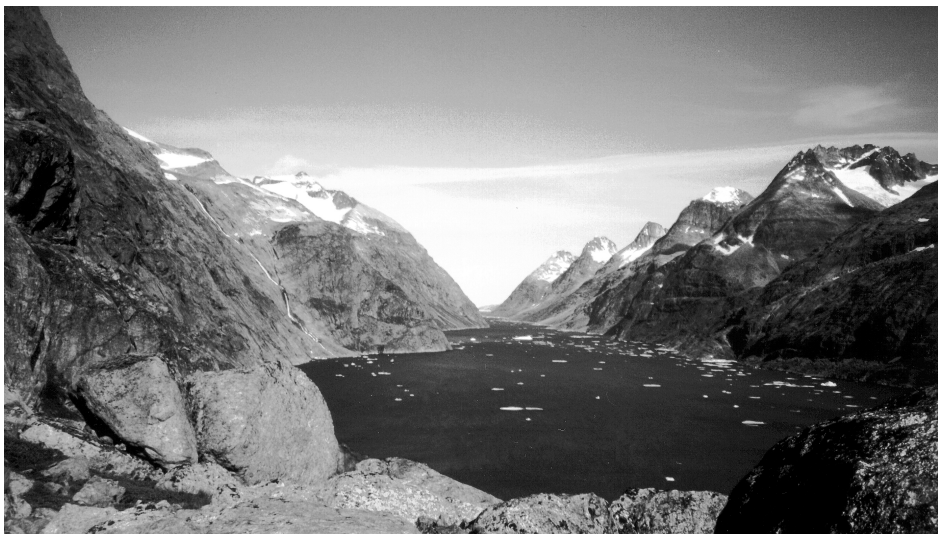
et d'ailleurs partis escalader les parois vertigineuses des montagnes du sud du Groenland. Munis de leurs 1800 kg de matériel et encadrés par des guides expérimentés, ils ont passé six semaines loin de toute civilisation, avec le granit, les glaciers et les fjords pour tout horizon.

« On n'espérait pas avoir autant de chance que ça... » De toutes les expéditions organisées par l'association sportive du Collège de l'Abbaye, la dernière en date restera l'une des plus mémorables.

En compagnie de trois guides, un chanoine, une intendante et un méde-



Vue sur le sommet dont nous avons gravi la face de 900 mètres par trois voies différentes de 26 longueurs environ.



Vue en direction de la côte est du Prins Christian Sund fjord. 60 km de perspective.

cin, 16 élèves agaunois sont partis, six semaines durant, faire leur Expé 02 au Groenland. « Le voyage en soi a déjà été une aventure », explique le guide Philippe Gay. « Une fois à Nanortalik, petit village coupé de tout au sud du Groenland, nous sommes partis à la recherche d'un site de grimpe. La première bonne nouvelle fut de retrouver sur place les 1800 kilos d'équipement qui nous avaient précédés. Ça ne s'est pas toujours déroulé comme ça. »

Et la moitié du groupe d'embarquer pour chercher l'emplacement parfait au gré des fjords. « Ça nous a joué un tour », note le chanoine Antoine Salina. « Pendant qu'une équipe commençait à monter le camp de base à une centaine de kilomètres du village, l'autre est restée bloquée à Nanortalik à cause de la banquise flottante. Nous ne nous sommes pas vus pendant une semaine. C'était un peu frustrant, car on savait que les autres commençaient à grimper. »

De fait, après une journée de recherche en bateau, les plus chanceux ont découvert l'endroit rêvé. Un paysage alpin, un glacier, et un « big wall » de 900 mètres de haut, idéal pour l'escalade. « En attendant les retardataires, nous avons monté le camp de base et commencé à explorer la face. Ça s'est fait petit à petit, car il fallait équiper les voies », poursuit Philippe Gay. « Bien vite, nous avons pris nos repères. » Ils seront bouleversés par l'arrivée impromptue d'un hélicoptère : « les glaces dérivantes ne nous ont pas laissé le choix », ajoute Antoine Salina. « C'était la voie des airs ou rien. Mais nous avons pu trouver un arrangement sur le prix. Lorsque nous avons rejoint nos camarades, c'était très particulier. Nous ne vivions pas au même rythme. »

« Ils ont dû nous voir débarquer comme des extra-terrestres tellement nous étions contents d'arriver », enchaîne Sandrine Bossy, l'une des participantes.



Vue plongeante sur le camp de base en bas à droite au bord du Prins Christian Sund (Igdlorssuit Havn).

« Et si nous avons chamboulé leurs habitudes, ils n'étaient pas fâchés de nous voir apporter de nouvelles rations de nourriture et un peu de chocolat... »

Se succèdent alors les excursions, les treks et les escalades. Trois voies dif-

férentes auront été ouvertes sur le « big wall ». « Un vrai exploit qui a été fêté comme il se doit », souligne Philippe Gay. « Nous avons vraiment découvert un autre monde. »

« Ce fut un succès à tous les niveaux, conclut le chanoine Salina. Tant sur le plan sportif qu'humain et spirituel, ce qui était aussi un de nos buts. »

Trois ans de préparation

« Lors d'une sortie au Simplon, j'ai appris que le collège mettait régulièrement sur pied ce genre d'expéditions », raconte Sandrine Bossy. « Je n'avais jamais fait de grimpe et je me suis inscrite aux entraînements en me disant que j'irai jusqu'où je pourrai. Finalement, j'ai été au bout. Et ça en valait vraiment la peine. »

Entre l'organisation, la logistique, la récolte de fonds et les exercices d'escalade réguliers, la préparation d'une telle aventure prend trois ans. « Sans les guides Philippe Gay, de

Choëx, Samuel Lugon-Moulin, de Finhaut, et Christophe Moulin, de Saint-Gingolph, ainsi que le soutien d'entreprises et de particuliers, rien n'aurait été possible. »